

Czernovitz est aux mains des Russes

Paris, 18 juin, 6 h. soir. — L'événement que faisaient prévoir les dernières nouvelles vient de se réaliser : les valeureuses troupes du général Letchitsky se sont emparées de la capitale de la Bukovine.

Sur cet important fait d'armes, qui aura d'importantes conséquences tant au point de vue militaire qu'au point de vue diplomatique et moral dans les Balkans, parvient cette première dépêche :

Pétrograd, 18 juin. — Après un combat acharné, les Russes se sont emparés de Czernovitz.

Rappelons que Czernovitz est la Capitale de la Bukovine et qu'elle a en temps de paix une population de 92,000 habitants

Paris, 18 juin. — Les Communiqués russes commencent à citer quelques noms de villes ou de villages conquis, et le front se précise dans trois secteurs : Volhynie, Strypa et Bukovine, où on distingue les plus importants mouvements. L'enfoncement du front autrichien sous l'irrésistible poussée des Russes semble commencer à produire les résultats stratégiques que l'on était en droit d'en attendre.

Dans le secteur de Volhynie, l'avance se poursuit à l'ouest de Loutsk; elle est à moins de 30 kilomètres de Vladimir-Volhynski. Vers Kolk et Sokoul, la contre-attaque allemande s'est déclanchée. Elle a été repoussée. Un bond d'une forte étape a été réalisé sur la route de Dubno à Lemberg. Les colonnes russes ont progressé de plus de 25 kilomètres. Elles sont maintenant à moins de 80 kilomètres de Lemberg. Dans la région de Novo-Alexandri, puissamment fortifiée où, depuis des mois on se battait sans résultats, le saillant autrichien a cédé, et déjà Brody est menacé. Le front d'avance des Russes paraît avoir une vingtaine de kilomètres au moins.

Dans le secteur de la Strypa, les Russes ne trouvent de résistance qu'au nord de Buczacz, où le général Bothmer a concentré tous ses éléments disponibles pour lancer de furieuses attaques.

Dans le secteur de la Bukovine, les têtes de colonnes russes bordent la rive nord du Pruth à Bojan, à Czernovitz, à Sniatyn et en amont jusqu'à la Tcherniava.

La manœuvre du général Broussiloff se révèle maintenant : elle est composée de trois mouvements :

1. Au nord, mouvement enveloppant par le Stry et le Stochod;
2. Au centre, mouvement enveloppant par la ligne Dubno-Brody;
3. Au sud, mouvement enveloppant par Koloamea.

Les deux premiers mouvements ont pour objectif géographique la capitale de la Galicie : Lemberg, et mettent en péril les forces austro-allemandes qui résistent encore dans la région de la Strypa, et le dernier pourrait aboutir, avec l'occupation de la capitale de la Bukovine : Czernovitz, à la prise des restes de l'armée autrichienne de von Pflanzer-Baltin.

IL N'Y A PLUS ACCORD ENTRE LES ETATS-MAJORS AUSTRO-ALLEMANDS

Genève, 18 juin. — Les « Dernières Nouvelles de Leipzig », en commentant l'offensive russe écrivent :

« Maintenant, commence à se faire sentir la divergence de vues, en ce qui concerne les opérations, existant entre les états-majors austro-hongrois et allemand. »

L'auteur du journal allemand, qui est l'organe du clan du kronprinz, est important. Il ne laisse aucun doute sur l'existence de ce désaccord, au grand quartier général impérial. A propos de l'entreprise russe, Verdun, s'est étendu aux rapports entre les deux états-majors alliés, après les victoires russes sur le front autrichien.

Ce que font les Armées britanniques sur le Front français

Leur Activité ne s'est pas démentie

Paris, 18 juin. — Le 19 mai, le commandant en chef des troupes britanniques sur le front français, le général Sir Douglas Haig, signait son premier rapport d'ensemble et résumait l'œuvre accomplie : « Aucune action d'aussi grande envergure que celle de Verdun n'a été engagée au cours des cinq derniers mois, néanmoins nos troupes ont été loin d'être au repos ou inactives. Bien que la lutte n'ait pas été, d'une manière générale, vraiment intense, elle a été partout continue, et des affaires de détail ont eu lieu en nombre important et d'une réelle vivacité. »

Cette description ne fait pas ressortir à première vue l'activité qui n'a cessé de régner sur le front tenu par les armées britanniques. Quand il mentionne la relève opportune qui rendit disponibles des forces importantes, Sir Douglas se borne à indiquer que « son exécution sur un front étendu, où, partout, le contact avec l'ennemi était très étroit, constituait une opération quelque peu délicate, et fut réalisée avec un succès complet. » Il n'ajoute pas que le secteur nouveau dont ses troupes assurent la sécurité est un de ceux qui exigent la plus vigilante et l'effort le plus rude, consommant chaque jour le plus d'hommes et d'obus. Souligner le service rendu ne serait pas, en effet, d'un gentleman. Lorsque Sir Douglas caractérise l'activité des armées britanniques, il écarte les termes d'action générale et de « lutte intense ». L'épithète n'ajoute rien. Le fait suffit. Il importe de ne point se méprendre sur cette réserve et sur cette simplicité vaines.

La vérité, c'est qu'à la période de préparation et de labeur (dont il faut avoir été le témoin quotidien pour mesurer à sa valeur l'effort méthodique et constant d'où sont sortis les tireurs d'élite et les équipes de grenadiers, les organisations défensives et l'artillerie lourde) a succédé une série de chocs dont l'intensité grandit progressivement. Les Communiqués britanniques mentionnent presque tous les jours, mais avec sobriété, des explosions de mines, des raids de tranchées, des opérations de détail. Ces visions ne disent rien à ceux qui ne les ont point vécues. Les images sont trop fragmentaires et trop brèves pour laisser au passant qui lit d'un coup d'œil, une impression profonde et durable. Le lien lui échappe, qui, en rattachant les uns aux autres les incidents d'une période nouvelle, les groupe et les explique.

LES RAIDS DE TRANCHEES

Les actions que l'ennemi exécute sur le front anglais sont de deux sortes : les unes consistent de simples raids tentés sur les tranchées britanniques par une cinquantaine d'hommes. Ce sont d'ailleurs, les Anglais qui ont eu l'initiative de ce genre d'opérations et en donnent à leurs adversaires l'exemple et le modèle. La patrouille — couteau dans une main, grenade dans l'autre — rampe jusqu'au réseau de fil de fer adverse, se glisse par une brèche, saute dans le boyau. En quelques minutes, elle assomme les sentinelles qui veillent au créneau, et bombarde les escouades qui dorment dans les abris. Les grenadiers précèdent l'identité d'un ré-

DES ATTAQUES CROISSANTES EN NOMBRE ET EN PUISSANCE

D'autres opérations plus importantes ont été tentées, au cours des dernières semaines, par des effectifs dont la valeur variait de deux à cinq ou six bataillons; elles ont été déclanchées, le plus souvent, par les Allemands, sur des points de la ligne anglaise qui leur paraissent constituer, soit le pivot d'une attaque éventuelle, soit un centre de moindre résistance. Le nombre de ces chocs violents, mesures de défense ou coups de sonde, n'a cessé de grandir.

C'est ainsi que, le 27 mars, les troupes britanniques ont engagé, dans le secteur de Saint-Eloi, une action limitée, mais extrêmement brillante, afin de réduire un petit saillant allemand, sur une profondeur de cent mètres environ et un front de cinq cents mètres. L'opération fut rapidement menée; quelques minutes après l'explosion de dix grosses mines, qui bouleversèrent de fond en comble la tranchée allemande de première ligne, les fantassins anglais atteignaient, sauf en un point à gauche, la position, où ils s'installèrent, malgré des bombardements d'une grande violence. Cinq officiers allemands et deux cents hommes environ demeurèrent aux mains de nos alliés.

A peine l'ennemi a-t-il cessé de réagir contre la pointe brillamment esquissée le 27 mars par l'infanterie britannique sur le terre sablonneux de Saint-Eloi, qu'il prend à son tour l'offensive. Le 29-30 avril, après une émission de gaz asphyxiants sur un front de 3,000 mètres et l'exécution d'un violent tir de barrage, les Allemands lancent, près de Wulverghem, huit petites colonnes, dont deux parviennent jusqu'à la tranchée anglaise et en sont rejetées après quarante minutes d'occupation. Le même effet est tenté au même moment avec les mêmes moyens, au sud de La Bassée. Le 11 mai, un coup heureux permet à l'ennemi d'enlever 250 mètres de tranchées près de la route Hohenzollern, entre la fosse 8 et les carrières. Dans la nuit du 15 au 16, on se bat autour du Cabaret-Rouge, au nord du saillant d'Arras. Du 21 au 24 mai, les deux adversaires se disputent le bord ouest de la crête de Vimy. Le 3 et le 4 juin, c'est au tour du saillant d'Ypres de flamber. Au sud de Hooge et au nord de la cote 60, un terre boisé est le théâtre d'une affaire assez chaude au cours de laquelle les Canadiens témoignent à nouveau de leur solide résistance. Néanmoins, ils perdent quelques tranchées de première ligne; mais, le 12 juin, ils réussissent à reprendre d'un coup la totalité de ces tranchées, au cours d'une action des plus brillantes qui mérite un compte rendu spécial.

La Marche sur Lemberg

Pétrograd, 18 juin. — D'après les derniers renseignements, les Russes sont maintenant à 70 kilomètres de Lwow (Lemberg).

LES ALLEMANDS DÉFENDENT AVEC ACHARNEMENT LE POINT DE JONCTION

Pétrograd, 18 juin. — Dans le secteur situé entre les lignes ferrées Sarny-Kovel et Rovno-Kovel n'opèrent que des troupes allemandes, fortes d'environ trois corps d'armée. Sur ce point, les combats sont extraordinairement acharnés, car l'ennemi défend avec rage, contre la poussée des Russes, cet important nœud de voies qui relie le front allemand au front autrichien.

LES ARRIERE-GARDES AUTRICHIENNES LUTTENT DÉSESPÉRÉMENT

Pétrograd, 18 juin. — Sur le front septentrional, les arrières-gardes autrichiennes luttent désespérément pour gagner le temps nécessaire à l'arrivée de réserves et permettre la constitution de nouvelles formations avec les débris des unités brisées et le renforcement de leurs positions nouvelles. Il leur est impossible de tenir la même longueur de front avec des forces si considérablement diminuées, et les Autrichiens ne peuvent la raccourcir sans l'exposer au danger d'une attaque des deux côtés. Ils sont particulièrement affaiblis par la perte d'une quantité d'artillerie lourde.

L'IRRUPTION DES RUSSES A LOUTSK

Pétrograd, 18 juin. — Des prisonniers autrichiens disent que deux divisions ont subi tout le poids de la première poussée russe contre Loutsk, et il n'en survit que quelques misérables restes. Après la destruction de ces divisions, les Russes firent irruption à travers les lignes autrichiennes, menaçant l'arrière de la quatrième armée de l'archiduc Joseph-Ferdinand et rendant nécessaire une évacuation précipitée de toute la région de Loutsk.

LES GROS CANNONS ET LES OBUS JAPONAIS FONT MERVEILLE

Pétrograd, 18 juin. — La grande efficacité du tir des Russes dans leur offensive est due à l'emploi des gros canons japonais, les plus puissants que l'on ait encore vus dans la guerre actuelle. Les obus consommés par ces nouvelles pièces sont chargés d'explosifs dont les effets ont dépassé le résultat attendu.

ÉNORME BUTIN EN MUNITIONS

Pétrograd, 18 juin. — Des officiers revenus du front disent que les approvisionnements de munitions dont les Russes se sont emparés suffiront à alimenter les combattants pendant plusieurs semaines.

PANIQUE

Pétrograd, 18 juin. — Les Austro-Allemands qui s'étaient abattus sur les villes russes depuis l'occupation allemande, s'enfuient en toute hâte. La panique s'est emparée des habitants de Kovel, et on s'est battu à la gare pour obtenir des billets.

VON MACKENSEN SUR LE FRONT RUSSE

Londres, 18 juin. — La nouvelle a été reçue de source autorisée que le feld-marschal von Mackensen aurait été nommé au commandement de toutes les troupes allemandes au sud de Dvinsk.

COMMENT BROUSSILOFF TROUBLA LA FETE DE L'ARCHIDUC

Pétrograd, 18 juin. — Le jour où le général Broussiloff commença l'offensive, fut celui de l'anniversaire de la naissance de l'archiduc Frédéric, qui vint du quartier général à Loutsk pour célébrer cette fête avec l'armée.

Loutsk fut pavoié et illuminé le soir. Les troupes et les décorés de la couronne de fer furent passés en revue sur la place de l'Hôtel-de-Ville. L'archiduc fit un discours ampoulé faisant l'éloge de la valeur des soldats les exhortant à de nouvelles victoires qui leur apporteraient une paix longue et heureuse.

Après la revue, eut lieu un déjeuner en plein air, dans le parc de Loutsk. Les deux archiducs furent des plus gais et ne montrèrent aucun souci du désastre qui était imminent.

Lorsque l'on informa l'archiduc Frédéric que les Russes avaient ouvert un feu d'enfer sur le front entier, qui serait le commencement d'une attaque générale, l'archiduc traita cette suggestion comme une plaisanterie, disant : « Nous connaissons ça; quand ils en auront assez de tirer, ils s'arrêteront. »

Cependant, lorsque les heures eurent passé et que la canonnade ne se fut pas arrêtée, l'archiduc devint inquiet, et lorsqu'on lui apporta la nouvelle que les Russes avaient percé la première ligne de défense de Loutsk et poursuivaient les Autrichiens en fuite, il fut accablé de désespoir.

Les réserves stratégiques furent appelées; une troisième division de la landwehr fut jetée dans la mêlée, mais vainement; elle partagea le sort de celles qui l'avaient devancée.

LA GARDE PRUSSienne A « DONNÉ » EN VAIN

Pétrograd, 18 juin. — Une division de la garde prussienne, envoyée comme renfort sur le Stry et à l'ouest de la ligne d'avance russe. Il semble même que les Autrichiens s'enfurent; laissant à la garde prussienne le soin de résister toute seule à notre attaque.

LES PREMIERES VILLES RECONQUISES

Pétrograd, 18 juin. — Sur la proposition du général Broussiloff le ministre de l'Intérieur a adressé télégraphiquement à Loutsk, Doubo et Kremennets, villes restituées à la Russie, les sommes correspondantes à la moitié du budget annuel de ces localités, pour leur faciliter le retour à la vie normale.

686^e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 18 Juin (15 h.)

AU SUD de la SOMME une forte reconnaissance ennemie dirigée sur nos tranchées devant Fay a dû se retirer, laissant quelques prisonniers entre nos mains.

EN ARGONNE, combat assez vif à la grenade dans la région de Vauquois. L'explosion d'une de nos mines à la FILLE-MORTE a provoqué un vaste entonnoir dont nous occupons le bord sud.

Le tir de notre artillerie à longue portée a allumé un incendie dans la gare de CHAI LERANCE, où des mouvements de trains étaient signalés.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, les Allemands, après un bombardement d'une extrême violence, ont attaqué à plusieurs reprises nos nouvelles positions du Mort-Homme. L'ennemi, qui a fait usage de jets de liquides enflammés, a été repoussé en subissant des pertes sérieuses à chacune de ses tentatives. Nous avons entièrement maintenu nos gains précédents.

SUR LA RIVE DROITE, une série d'attaques ennemies lancées sur nos tranchées au nord de l'ouvrage de Thiaumont ont également subi un sanglant échec.

Un peu plus à l'est, AUX ABORDS DE LA COTE 320, nous avons repoussé peu après une attaque à la grenade.

La lutte d'artillerie est toujours très vive dans le secteur AU NORD DE SOULVILLE.

DANS LES VOSGES, nous avons arrêté à coups de fusil une troupe allemande qui tentait un coup de main sur un de nos ouvrages à douze cents mètres au sud-ouest de Carspach.

Du 18 Juin (23 h.)

Sur le FRONT NORD DE VERDUN, la lutte d'artillerie a pris une certaine intensité dans la région de la cote 304 et dans le secteur au nord de l'ouvrage de Thiaumont. Aucune attaque d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front, sauf en Argonne, où la lutte de mines a continué activement dans les régions de Bolante, Vauquois, la Fille-Morte.

LA GUERRE AÉRIENNE

Sept Avions boches descendus Un de nos Avions hors de Combat

Paris, 18 juin. — Sur le front de Verdun, notre aviation a livré de nombreux combats contre les avions allemands venus bombarder Bar-le-Duc. Au cours de ces engagements, deux avions ennemis ont été abattus : l'un, près de Malancourt; l'autre, près de Samogneux.

Trois autres appareils allemands, mitraillés de très près ont dû piquer verticalement : le premier, à Fresnes; le second, à Septsarges; le troisième, aux abords de Béthincourt.

En Lorraine, quatre de nos appareils ont livré bataille à quatre fokkers, au-dessus des lignes ennemies. Deux de ces derniers, dont l'un est tombé en flammes, ont été abattus à l'est de Bezange; un de nos avions a été contraint d'atterrir.

Exploits de nos Escadrilles

Nos escadrilles de bombardement se sont montrées également très actives : vingt-quatre obus ont été lancés sur des dépôts ennemis, près de la gare de Semide (région de Vouziers); vingt obus de gros calibre sur des usines à Thionville, où deux explosions ont été constatées; une vingtaine de projectiles sur les établissements aériens de Tergnier et d'Etain.

Des Bombes sur Pont-à-Mousson et Baccarat

Au cours de la nuit, des avions ennemis ont lancé des bombes sur Pont-à-Mousson, Nancy et Baccarat. Dégâts matériels insignifiants, un blessé à Baccarat.

L'Ennemi attaque violemment sur les deux rives de la Meuse

Par tout nous le repoussons; nous progressons sur certains points

Paris, 18 juin. — La bataille de Verdun s'est poursuivie hier sur les deux rives de la Meuse. Sur la rive gauche, les Allemands ont repris et continué pendant toute la journée le bombardement intense des tranchées que nous leur avions enlevées au Mort-Homme, et de nos deuxièmes lignes, dans la région de Chantonnay. A l'entrée de la nuit, ils ont déclanché des attaques successives; malgré le jet copieux de liquides enflammés dont ils les ont appuyées, ils en ont été pour leurs frais : nulle part nos vaillantes troupes n'ont laissé entamer les nouvelles positions; elles ont intégralement maintenu les gains de jeudi-dernier.

Sur la rive droite, c'est nous qui avons pris l'initiative du combat. Les Allemands avaient établi ces jours derniers, dans la partie boisée au nord de la cote 321, des tranchées qui paraissaient devoir leur permettre d'attaquer plus facilement nos positions. Il s'agissait de les déloger et de les rejeter en arrière. C'est la mission dont nos troupes se sont acquittées. Dans la soirée, l'ennemi a bien essayé de réagir, mais il n'a pu qu'enregistrer un sanglant échec.

Ajoutons que la lutte d'artillerie s'est poursuivie violemment dans tous les secteurs de ce front de bataille. Cette canonnade infernale et ininterrompue sera bien la caractéristique d'une opération dont on ne saisira que plus tard toute l'importance sur la marche générale des affaires de la guerre. Jusqu'ici, il n'est guère possible de prévoir les conséquences de ces bombardements effrayants qui, dans le secteur de Vaux, ont, pendant des semaines entières, couvert de milliers d'obus de gros calibres des espaces restreints. Un tel déluge de projectiles peut affecter-

ment niveler, anéantir les abris, les blockhaus, les fortifications les plus résistantes, mais il faut ensuite occuper le terrain ainsi déblayé, et l'on peut s'apercevoir maintenant, à maints indices, que l'infanterie allemande n'a plus du tout le mordant nécessaire pour profiter en temps voulu de la besogne accomplie par l'artillerie. La bataille de Verdun peut donc continuer; elle continuera peut-être, mais nous ne croyons pas être trop présomptueux en affirmant qu'elle ne sera jamais une victoire pour les Allemands.

La Situation du 11 au 17 Juin

Paris, 18 juin (officiel). — Lutte d'artillerie constante, en particulier dans les régions du Mort-Homme, de Douaumont et de Vaux.

Dans la nuit du 11 au 12, nous repoussons une attaque sur nos tranchées à l'ouest du fort de Vaux.

Le 12 juin, les Allemands dirigent toute la journée de violentes attaques sur nos positions, depuis le nord de l'ouvrage de Thiaumont jusqu'au ravin sud du bois de la Callette. Ils réussissent à enlever les ruines de la ferme Thiaumont.

Le 15 juin, un coup de main sur des tranchées allemandes, au sud du Mort-Homme, nous permet de faire 200 prisonniers, dont 5 officiers.

A 18 heures, l'ennemi prononce une forte attaque et donne l'assaut sur un front de trois kilomètres au nord et à l'est de l'ouvrage de Thiaumont. Il est repoussé. A 23 heures, une nouvelle attaque essaie de déboucher au sud du bois de la Callette; elle est arrêtée par nos feux. Nous avons identifié par prisonniers deux divisions nouvelles sur le front de Verdun.

La proportion des hommes de la classe 1916 amenés en renfort par les Allemands a sensiblement augmenté. Nous avons constaté la présence de jeunes soldats de la classe 1917.

DEPECHEES DE LA NUIT

LES AUTRICHIENS encore battus par les Russes...

et repoussés par les Italiens

Voici le communiqué officiel du grand état-major russe confirmant la grande victoire de nos alliés à Czernowitz, que nous annonçons en première page :

Pétrograd, 18 juin.

Front occidental

Sur le front de l'armée du général Broussiloff, l'ennemi a opposé de la résistance et a lancé à maintes reprises des contre-attaques que nos troupes ont toutes repoussées avec succès. Serrant de près les adversaires, dans les diverses directions, elles continuent à progresser en faisant des prisonniers et en enlevant du butin.

LA PRISE DE CZERNOVITZ

L'Ennemi en retraite vers les Carpates

Hier, à quatre heures de l'après-midi, les troupes du général Letchitzky ont enlevé d'assaut la tête de pont de la ville de Czernowitz, sur la rive gauche du Pruth. Après un combat acharné sur les passages du Pruth, sur lequel l'ennemi avait fait sauter les ponts, nous avons occupé la ville de Czernowitz. Nos troupes poursuivent l'ennemi qui bat en retraite vers les cols des Carpates.

Au cours de la prise de la tête de pont de Czernowitz, nous avons fait plus de 4,000 prisonniers; nous avons enlevé des canons dans la ville.

Les Allemands ne sont pas plus heureux

On a reçu les détails suivants sur les combats du reste du front.

Les troupes du général Kaledine repoussent des contre-attaques acharnées de l'ennemi qui comprennent des Allemands amenés même de la frontière française.

Dans la région du village de Gadomitchi, sur le Stry, un chaud combat est livré. Les prisonniers allemands et autrichiens arrivent par équipes. Jusqu'ici, 70 officiers et 2,000 soldats avec 8 mitrailleuses ont été amenés. Les Allemands ont lancé une furieuse attaque sur le village de Svidnitski, sur la rive nord du Stockhod, que nous leur avons enlevé.

Nous avons repoussé l'attaque malgré le feu d'un train blindé ennemi.

Des snobs d'un régiment de cosaques ont chargé de flanc, par deux fois, sous le commandement de leur chef Smirnov, l'ennemi qui avait pris l'offensive.

Ils ont fait prisonniers 2 officiers et de nombreux soldats allemands; ils ont pris 5 mitrailleuses et ont sabré un grand nombre d'Allemands.

Les autres ont été mis en une fuite désordonnée.

Le général Kaledine fait plus de 71,000 prisonniers en douze jours

Selon des renseignements complémentaires, au cours des combats de la période s'étendant du 5 juin au 17 juin, les troupes du général Kaledine ont fait prisonniers 1,300 officiers, 10 aides-majors, 70,000 soldats. Elles ont enlevé 83 canons, 236 mitrailleuses et une énorme quantité de matériel de guerre.

Dans la région de la rive droite de la Strypa, au nord de Boulchatche, l'ennemi a pris l'offensive, mais accueilli par nos concentrations de feu, il a reflui sur ses tranchées.

Sur le front nord, dans la région sylvestre et sur le front de la Dvina, violent feu d'artillerie. Dans divers secteurs, notre artillerie a causé de graves dégâts.

Le Duel de Verdun

Trois Attaques boches, trois Echecs

Paris, 18 juin. — Les attaques allemandes, si elles perdent en violence, n'en continuent pas moins devant Verdun.

Dans la nuit du 17, l'ennemi a attaqué simultanément des deux côtés de la Meuse. Sur la rive gauche, après la préparation habituelle (bombardement infernal et feux liquides), il a tenté plusieurs fois de suite de nous reprendre les tranchées reconquises le 15 au Mort-Homme, mais il a subi un sanglant échec et toute notre avance a été maintenue. Sur la rive droite, les assauts qu'il a lancés à plusieurs reprises contre nos positions de Thiaumont n'ont pas mieux réussi et ont abouti à des pertes également importantes. Un peu plus tard, une attaque à la grenade aux abords de la cote 320 fut aussi infructueuse.

La journée du 18 se passa sans actions d'infanterie.

Collision à 1,800 mètres de hauteur

UN VRAI MIRACLE!

Pantin, 18 juin. — Une collision s'est produite à 1,800 mètres d'altitude entre deux avions qui sont venus s'écraser sur le sol. Les deux aviateurs qui se trouvaient à bord, par un miraculeux hasard, sont sains et saufs.

aux tranchées adverses et aux ouvrages ennemis sur le front des positions de Dvinsk et au sud-ouest du lac Narotch.

Front du Caucase

La situation est sans changement.

LA PRISE DE CZERNOVITZ AVOUÉE PAR LES AUTRICHIENS

Genève, 18 juin. — Voici en quels termes les journaux autrichiens annoncent l'évacuation de Czernowitz :

« Hier, la garnison de la tête de pont de Czernowitz a été obligée de se retirer devant le feu concentré des canons d'un ennemi très supérieur en nombre. Au cours de la nuit, l'ennemi a forcé en plusieurs points le passage du Pruth et a pénétré dans Czernowitz. Nos troupes ont évacué la ville. »

LES FÉLICITATIONS DU ROI DE SERBIE ET DU PRINCE ALEXANDRE

Pétrograd, 18 juin. — Sa Majesté l'empereur, commandant suprême, a reçu les télégrammes suivants :

Du roi de Serbie : « De tout mon cœur, je me hâte de dire à Votre Majesté mes félicitations sincères pour le fourroyant succès de vos brillants soldats. Mes vœux les plus chaleureux sont toujours avec Votre Majesté qui conduit elle-même ses armées. »

« PIERRE. »

Du prince héritier de Serbie :

« Les cœurs des soldats serbes se remplissent chaque jour de plus en plus d'une vive joie aux nouvelles des victoires toujours grandissantes remportées par les troupes héroïques sous le commandement de Votre Majesté. Interprétant les sentiments des soldats serbes, je vous présente, Sire, leurs félicitations les plus chaleureuses, ainsi que l'expression de leur confiance dans le triomphe final qui se traduit si heureusement par les éclatants succès de la glorieuse armée russe si chère aux cœurs serbes. »

« ALEXANDRE. »

Résultats d'ensemble

Pétrograd, 18 juin. — Les bulletins officiels russes, comme ceux de l'ennemi, témoignent que les Austro-Allemands, sur un front de 350 kilomètres au sud de la Pologne, ont reculé en moyenne d'environ 30 à 35 kilomètres.

En Bukovine, les Autrichiens reconnaissent l'occupation par la cavalerie russe de la ligne Horodenka-Snyatin, alors que la ligne précédente du flanc droit des armées du général Pflanzer épousait le cours du Pruth à l'est de Bojane; le centre de ces mêmes armées, abandonnant le village Okna, situé sur ses premières lignes, a dû reculer jusqu'au Pruth.

Enfin, l'aile gauche établie auparavant sur la rivière Sereth a lâché le terrain sur une distance de 32 verstes, dans la direction de Koloméa.

De cette façon, les troupes du général Lechtitsky tournant le flanc gauche des armées du général Pflanzer, et avançant de deux étapes dans les positions adverses, ont rompu par l'occupation de Snyatin, station de la ligne Czernowitz-Koloméa, les communications entre la ligne de feu des armées Pflanzer et leur base, les obligeant à reporter leur ligne d'opérations au sud dans la direction de la frontière roumaine.

Sur le front de l'armée Bochner, à l'aile droite de la dite armée, les Russes ont atteint le Dniester, et sur son aile gauche, nos alliés ont avancé de quinze kilomètres dans la direction de Rogatine.

C'est le centre, au demeurant, qui a le moins reculé parce qu'il fut attaqué avec moins de vigueur que ne le furent les ailes. L'armée Böhm-Ermoloff, au contraire, est celle qui a perdu le plus de terrain, se trouvant, en certains endroits, à 45 kilomètres des positions premières. Sur son flanc gauche, par exemple, battant en retraite sur Vladimir-Volhynski, elle abandonna aux Russes une cinquantaine de verstes.

Les résultats tactiques de la victoire russe ne vont pas sans des conséquences stratégiques, les armées autrichiennes étant en partie coupées des autres et leurs flancs contournés sur une assez grande profondeur, ce qui, sur l'aile gauche, n'est pas sans gêner leurs communications avec les forces allemandes.

La Séance secrète à la Chambre

LA TROISIEME JOURNEE

Paris, 18 juin. — La Chambre continue à siéger en comité secret. Sur le qual, il n'y a personne.

A deux heures, le président ouvre la troisième séance.

L'OPINION RUSSE

Pétrograd, 18 juin. — Commentant la réunion en séance secrète de la Chambre française, la « Rech » écrit que l'opinion russe est persuadée que puisque cette décision a été prise avec l'approbation préalable du gouvernement, il est évident que cet échange d'idées dans l'intimité ne peut être qu'utile à la cause commune des alliés.

MORT SUBITE de l'ex-généralissime allemand

Amsterdam, 18 juin. — Un télégramme de Berlin annonce que le maréchal de Moltke a succombé à une attaque d'apoplexie pendant un service commémoratif à la mémoire du maréchal von der Goltz célébré aujourd'hui à une heure et demie de l'après-midi.

On sait le grand rôle joué par le maréchal de Moltke, grand favori du kaiser, pendant la période préparatoire à la guerre actuelle et au cours de l'invasion allemande, brisée net sur les bords de la Marne. Cet échec décisif fut la cause initiale de la disgrâce qui l'atteignit par la suite.

Rome, 18 juin.

COMMUNIQUE OFFICIEL

La persistance de la lutte acharnée sur les positions en notre possession le long du bord méridional du bassin d'Asiago montre que l'ennemi poursuit avec opiniâtreté la première conception de son plan offensif. Sa ténacité agressive démontre que les événements du front oriental n'ont pas modéré l'activité offensive de l'ennemi sur le front du Trentin. Aucun prélèvement de forces n'a été effectué jusqu'ici par l'ennemi sur ce front et il pourra encore moins aisément en effectuer dans l'avenir, étant donnée notre énergique action contre-offensive en cours.

Dans la journée d'hier, entre l'Adige et la Brenta, actions d'artillerie et activité de nos détachements qui ont attaqué et mis en fuite les postes avancés ennemis, capturant des armes et des munitions. Au sud-ouest d'Asiago, l'ennemi a renouvelé avec insistance de furieux efforts pour s'ouvrir un passage dans nos lignes, notamment entre le mont Lemerte et le mont Magna Boschi, mais il a été toujours repoussé avec de très lourdes pertes. Entre la vallée de Fregola et Marcesina, l'avance de notre infanterie a continué, ralentie par le feu intense de l'artillerie ennemie et par les fortes positions ennemies cachées dans un terrain boisé et munies de nombreuses mitrailleuses.

De constatations ultérieures, il résulte que dans le combat du 16 juin nos vaillants alpins ont fait 306 prisonniers, dont 7 officiers, et ont pris une douzaine de mitrailleuses outre la batterie de canons déjà signalée.

Dans la vallée de Sugana, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès sur la gauche du torrent Maso.

Sur l'Isonzo, actions d'artillerie. Dans le secteur de Monfalcone, pendant la nuit du 17 au 18 juin, nous avons repoussé des contre-attaques ennemies tendant à nous enlever les positions récemment conquises par nous.

Une nouvelle Division navale italienne

Rome, 18 juin. — La « Gazette officielle » publie un décret créant une nouvelle division navale pour l'Adriatique septentrionale, sous le commandement de l'amiral commandant à Venise.

Etats-Unis et Mexique

Le Gouvernement américain prend des Mesures militaires

Washington, 18 juin. — Le gouvernement a donné l'ordre de concentrer des renforts sur la frontière du Mexique. Deux transports viennent d'être envoyés dans les ports mexicains pour y recueillir à bord les citoyens américains, que les événements forceraient à quitter le pays.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

LA SEANCE SECRETE

La Libre Parole : Prenons l'hypothèse vraisemblable, moralement certaine même, où le gouvernement sera confirmé dans sa mission et où d'apparence toutes choses continueront de marcher comme devant. Il y aura pourtant quelque chose de changé : la Chambre, dorénavant, sera solidaire plus étroitement de la politique générale du ministère. Celui-ci, en changeant les secrets dont il est le détenteur et en demandant avis sur le détail de sa ligne de conduite, a institué une manière nouvelle de collaboration entre les pouvoirs. Nous ne sommes plus en présence d'un exécutif qui agit et d'un législatif qui contrôle, mais d'un exécutif qui délibère et d'un législatif qui commande.

LES BULGARES A LA RESCOURSSE

Le Petit Journal (Général Berthaut) : On nous apprend la prise de Czernowitz. Les deux divisions envoyées, dit-on, en Bukovine par les Bulgares y arrivent trop tard et n'ont plus que la perspective de se faire battre pour leur compte sans pouvoir rejoindre l'armée autrichienne de Galicie. Mais, au fait, les Bulgares se battraient-ils contre les Russes ?

LE NOUVEAU CABINET ITALIEN

Le Rappel (A. Milhaud) : Le ministère Boselli est constitué. On peut désormais en apprécier les caractères généraux. Il répond aux exigences de l'union sacrée puisqu'il comprend un des représentants de tous les groupes libéraux, droite, radicaux, giolittistes, interventionnistes, socialistes, réformistes, catholiques, républicains. Les Italiens ont donc adopté à leur tour la formule d'union nationale après la France et l'Angleterre.

NOS GAINS AU MORT-HOMME

Le Gaulois (colonel X...) : La reprise par nos troupes jeudi dernier, de près d'un kilomètre de tranchées sur les pentes du Mort-Homme à 500 mètres environ au sud de la cote 295, mamelon 281, pouvait en effet entraver sérieusement la progression de l'ennemi. Nous couvrons ainsi nos positions du Mort-Homme situées soit à l'ouest vers le ravin de Monzeville à Béthincourt, soit à l'est où elles s'appuient à la lisière méridionale de bois des Caureties qui protège le plateau dominant au nord le village de Châtiaumont. L'adversaire a donc tenté, dans la journée de samedi, par un effort considérable de nous reprendre le terrain perdu.

EN ITALIE

Le Nouveau Ministère

Un Cabinet d'Union nationale

Rome, 18 juin. — De source officielle, on annonce que le roi a chargé aujourd'hui, par décret, M. Boselli de former un nouveau ministère.

Rome, 18 juin. — Voici la liste des membres du nouveau cabinet que M. Boselli a soumis au roi :

- Présidence du conseil : M. Boselli;
- Commissaire politique pour les services de guerre : M. Bissolati;
- Intérieur : M. Orlando;
- Affaires étrangères : M. Sonnino;
- Treasure : M. Carcano;
- Instruction publique : M. Ruffini;
- Guerre : général Morone;
- Marine : vice-amiral Corsi;
- Chemin de fer et marine marchande (nouveau ministère) : M. Arlotto;
- Justice : M. Sacchi;
- Finances : M. Meda;
- Travaux publics : M. Bonomi;
- Postes : M. Fera;
- Colonies : M. Colosimo;
- Agriculture : M. Raineri;
- Industrie et commerce (nouveau ministère) : M. Denava;
- Ministre sans portefeuille : M. Comandini.

M. Boselli s'est réservé de proposer au roi la nomination d'un autre ministre sans portefeuille.

LA REPRESENTATION DES PARTIS

Rome, 18 juin. — Le ministère est composé ainsi :

- Conservateur catholique : M. Meda;
- Conservateurs libéraux : MM. Boselli, Sonnino, de Nava, Arlotto, Ruffini;
- Libéraux démocrates : MM. Orlando, Carcano, Colosimo, Raineri;
- Radicaux : MM. Sacchi et Fera;
- Réformistes : MM. Bissolati et Bonomi;
- Républicains : M. Comandini;
- MM. Bissolati, Bonomi, Mela, de Nava, Fera, Comandini et Ruffini n'ont jamais été ministres.
- MM. Sacchi, Colosimo, comme M. Orlando, ont appartenu à des ministères présidés par M. Giolitti.

LE PRESIDENT DU CONSEIL

Rome, 18 juin. — M. Paul Boselli est né à Savone, près de Gènes. Il a soixante-dix-huit ans. Elu député de sa ville natale en 1870, il a depuis lors siégé constamment à la Chambre, où il a représenté diverses circonscriptions. Il est, en outre, professeur à l'Université de Turin et chancelier de l'Ordre de la couronne d'Italie. Il est le doyen des hommes d'Etat italiens.

A la Chambre, il a toujours siégé au centre droit. Pour la première fois il fut appelé à faire partie d'un ministère par Crispi, qui le chargea de l'instruction publique. C'est à lui que l'on doit l'introduction de l'étude obligatoire de la langue française dans les écoles techniques et dans les lycées. Il fit partie par la suite, de trois ministères.

Lorsqu'au mois de mai de l'année dernière le ministère Salandra présenta sa démission, le roi offrit à M. Boselli la mission de former le cabinet; mais M. Boselli refusa en déclarant qu'il estimait qu'on devait faire la guerre à l'Autriche, et que, par conséquent, M. Salandra devait conserver le pouvoir. M. Boselli fut rapporteur de la loi qui conférait les pleins pouvoirs au gouvernement en vue de la guerre, et, à cette occasion, il prononça à la Chambre un discours qui souleva l'enthousiasme de l'Assemblée.

M. Boselli est président de la Société nationale « Dante Alighieri », la plus grande Association qui défende les intérêts des populations italiennes non réunies à la patrie, et qui correspond chez nos alliés à ce qu'est chez nous l'Alliance française. Il a constamment défendu la cause des Trentins.

M. BISSOLATI

M. Bissolati est né à Crémone en 1858. Son père, philosophe et patriote célèbre, joua un rôle important dans le « Risorgimento » italien. Homme de haute culture, très au courant de la littérature française, M. Bissolati se spécialisa dans l'étude des questions sociales.

Membre du parti socialiste, il a été le premier rédacteur en chef de l'organe du parti « l'Avanti », où il a fourni, pendant plusieurs années, un labour considérable. Il a quitté la direction du journal en se séparant du parti socialiste dit officiel, c'est-à-dire de la fraction du parti qui est demeurée attachée aux formules internationalistes. A la suite de cette scission qui se produisit en 1911, il est devenu en fait le chef des partis d'extrême-gauche au Parlement italien.

Dès le début de la guerre européenne, il servit de toute son influence la cause des alliés, et dès la déclaration de guerre italienne, il s'engagea dans un bataillon alpin. Il fut nommé sergent, reçut une blessure et fut décoré pour sa belle conduite au feu. M. Bissolati n'a encore fait partie d'aucun cabinet.

COMMENTAIRES

Berne, 18 juin. — M. Boselli a formé un ministère solide et sérieux, dit le « Messager ». Le cabinet comprend dix-sept membres. Politiquement, le cabinet est ce qu'on désire qu'il fut une coalition de tous les groupes et de tous les partis. L'entreprise était neuve et difficile. M. Boselli a su rapprocher M. Comandini de M. Meda, M. Bonomi de M. Arlotto.

M. Bissolati, en acceptant la direction du nouveau ministère, a interprété le vœu de la Chambre et les espérances du pays. La Chambre a demandé, en effet, que des rapports plus étroits et mieux assurés fussent établis entre le gouvernement et le commandement. Le pays souhaite la coordination toujours plus grande des efforts en vue de la victoire.

Désillusion allemande

Berne, 18 juin. — La presse allemande constate, non sans amertume, que le nouveau ministère italien, tel qu'il vient d'être constitué, n'apportera aucune modification dans l'orientation politique italienne.

Hippisme

Milan, 18 juin. — La dernière journée du Meeting international de l'Hippodrome de Saint-Siro a présenté encore un grand intérêt.

« Fitz-Consigliador » est arrivé second dans le handicap de trois ans; « Chienin » a gagné le handicap des chevaux âgés. Tous deux appartiennent à M. Camille Blanc.

EN GRECE

Skouloudis le Fourbe

Les Alliés vont parler haut et net

Paris, 18 juin. — Une démarche des représentants des alliés à Athènes est imminente. Les puissances de l'Entente sont pleinement d'accord sur la nécessité d'une action énergique, et elles sont résolues à ne pas tolérer plus longtemps les agissements suspects et les manœuvres obliques du ministre Skouloudis.

Les gouvernements alliés sont maîtres d'obtenir en Grèce les améliorations qu'ils veulent, et leur puissance même fait qu'ils sont responsables des abus qu'ils laisseraient se perpétuer.

Les griefs que l'Entente peut alléguer contre M. Skouloudis et sa politique sont les suivants :

1. Le gouvernement grec a ouvert son territoire à l'invasion bulgare, à l'encontre de l'esprit des engagements qu'il avait pris vis-à-vis de la France, de l'Angleterre, de la Russie, de l'Italie et, surtout, de la Serbie. Non seulement, il n'a opposé aucune résistance aux envahisseurs, mais encore il a, en quelque sorte, facilité leur progression.
2. M. Skouloudis, après avoir, par tous les moyens, gêné le transfert des Serbes à Salonique et les opérations prescrites par les états-majors alliés autour de cette ville, s'ingénia à faire attaquer l'Entente dans sa presse. Sa neutralité, qui a cessé d'être « bienveillante » comme elle eût dû l'être selon ses propres promesses — est devenue nettement malveillante.
3. La police secrète grecque a organisé des manifestations hostiles aux alliés et excité la population contre eux et contre leurs représentants.

INTERPELLATION D'UN DEPUTE GREC SUR L'INVASION BULGARE

Athènes, 18 juin. — A la Chambre, le député Vala a déposé la demande d'interpellation suivante :

« 1° Est-il exact que le préfet de Sérès ait déclaré « une délégalio » de la population de Demir-Hissar et de Djumay que le gouvernement n'assumait aucune responsabilité au sujet des faits qui se passaient au delà du Strymon ? »

« 2° Est-il exact que les Bulgares ont supprimé les autorités communales grecques de Vetrina et les ont remplacées par des Bulgares ? »

« 3° Est-il exact que les Bulgares ont arrêté, emmené et massacré plusieurs dizaines de Grecs sous prétexte de participation aux luttes de Macédoine ? »

En Hollande

Bagarres à Amsterdam

Amsterdam, 18 juin. — Des bagarres identiques à celles de Rotterdam se sont produites hier soir, pendant la distribution des pommes de terre aux marchands par la municipalité.

A la suite des protestations formulées par les marchands contre les privilèges accordés à l'Association ouvrière, la foule a attaqué les chariots remplis de pommes de terre appartenant à cette Association.

La police a dû disperser la foule. La population reste agitée, et on craint encore des bagarres.

SUR MER

DEUX AUTRES VAPEURS ALLEMANDS COULES DANS LA BALTIQUE

Copenhague, 18 juin. — Deux autres grands vapeurs allemands ont été torpillés vendredi dans la mer Baltique. On les avait vus le matin passer au large d'Oxelund. Peu de temps après, on entendit une violente canonnade, et des pêcheurs suédois les virent sombrer.

On ne connaît pas les noms de ces deux navires.

Le « Von-der-Tann »

gravement avarié

La Haye, 18 juin. — On apprend de sources sûres que le croiseur allemand « Von-der-Tann » a été remorqué au port de Wilhelmshaven et mis en cale sèche pour y être réparé. Il a subi des avaries graves au cours de la bataille du Jutland.

Note. — Le « Von-der-Tann » est un croiseur de bataille de 19,000 tonnes, lancé en 1909. Il a 171 mètres de long, 26 mètres de large et peut filer, assure-t-on, jusqu'à 28 nœuds. Il porte 8 canons de 280, 10 de 150 et 16 de 88.

Vapeurs et Voiliers coulés

San Remo, 18 juin. — Un vapeur anglais allant à Gènes avec un chargement de charbon, et deux voiliers italiens ont été coulés par un sous-marin.

Les équipages, tous saufs, ont été débarqués et ils ont été l'objet des soins les plus pressés.

Vapeur anglais coulé

Londres, 18 juin. — Le vapeur anglais « Galsa » a coulé.

Les Attaques anglaises et les Pertes de l'Ennemi

Amsterdam, 18 juin. — On sait maintenant que les Allemands ont subi des pertes très lourdes au cours du bombardement préparatoire des Anglais et avant la récente reprise du terrain. Le tir britannique s'étant montré plus destructif que l'ennemi ne l'avait prévu, toutes les réserves allemandes de Courtrai furent expédiées au hâte par la ligne Courtrai-Menin, avec une telle précipitation, le lundi de la Pentecôte, que plusieurs d'entre elles n'eurent pas le temps de prendre tout leur fourniment.

Des gens de Courtrai ont décrit les scènes qui se passèrent en cette ville après l'échec allemand : de nombreux trains et une longue suite d'ambulances automobiles ramenaient les blessés; dans la rue de Lille et sur la place du Marché, le sang coulait des voitures.

COMMUNIQUES DE NOS ALLIES FRONT ANGLAIS

Londres, 17 juin. Il y a eu hier soir beaucoup d'activite sur les divers fronts.

Vers minuit, les Allemands ont bombardé vigoureusement nos tranchées en de nombreux endroits, à partir de la rivière de BOUVE jusqu'à WIELTJE.

Le bombardement a été accompagné de l'envoi de MESSINES et à la crête de WYTSCHAETE, de deux décharges de gaz non suivies d'effet. Il n'y a pas eu d'action d'infanterie.

Plus au sud, nous avons exécuté un raid près de la LYS, et un autre près de GIVENCHY. De ces deux raids, nos détachements sont revenus indemnes, après avoir jeté des grenades avec succès.

Près d'HULLUCH et au nord d'ARRAS, nous avons fait exploser des mines avec succès.

Rien de saillant à signaler aujourd'hui, sauf que les opérations de mines ont continué activement dans le voisinage de LOOS, où les Allemands ont fait exploser une nouvelle mine et nous deux autres, dont la dernière a causé de graves dommages aux galeries souterraines de l'ennemi.

FRONT BELGE

Le Havre, 17 juin. Nuit et journée calmes, à part un échange de quelques projectiles en divers points du front.

Au cours de la nuit, une patrouille a obtenu un poste de sous-officiers allemands, dont les occupants ont été faits prisonniers.

Opérations de la Semaine

Le Havre, 18 juin. — Voici le communiqué hebdomadaire belge du 10 au 16 juin :

« La semaine du 10 au 16 juin n'a été marquée par aucun événement particulier en dehors des bombardements réciproques habituels de quelque activité vers Bixmunde et vers Steentraut où se sont déroulées des luttes à coups de bombes. »

NOUVELLES DIVERSES Des Orages causent des Désastres dans le Sud-Ouest

Toulouse, 18 juin. — Hier soir, de violents orages accompagnés de grêle ont dévasté le Périgord et de nombreuses régions du Sud-Ouest.

A Mussidan (Dordogne), des grêlons gros comme des noisettes ont causé d'énormes dégâts.

Dans les Hautes-Pyrénées, entre Caussade et Maubourguet des grêlons de la grosseur d'un œuf ont causé un véritable désastre; les récoltes sont perdues. A Maubourguet, les vitres ont été brisées, les fils électriques rompus, les arbres des promenades arrachés, de nombreuses personnes blessées ou contusionnées. Trois chevaux ont été tués à Sombroun.

Toutes les communes depuis Lembeye jusqu'à Marciac (Gers) ont été fortement éprouvées.

La région de Pau (Basses-Pyrénées), notamment à Arbus, Artiguelonne, Denguin, Pooey, Sanvagnon, Sarras-Castets, a été également très éprouvée. A Pau, la palissade et quelques baraquements du centre d'aviation ont été détruits, des maisons inondées, des poteaux télégraphiques renversés, des arbres arrachés et les récoltes saccagées.

Une Bourse du Travail belge

Paris, 18 juin. — Le Syndicat général des travailleurs belges a tenu, aujourd'hui à la Maison des Fédérations, 33, rue Grange-aux-Belles, une réunion dont le but est la création à Paris d'une Bourse du travail belge.

Nos futurs Soldats défilent aux Tuileries

Paris, 18 juin. — La vingt-neuvième manifestation patriotique d'éducation physique de la jeunesse organisée par l'Union des Sociétés de préparation militaire de France, a eu lieu aujourd'hui au jardin des Tuileries. Les 2.500 jeunes gens des différents armées qu'a réunis cette manifestation ont été présentés dans un magnifique défilé.

Quatre cents enfants des écoles municipales de la ville de Paris ont défilé d'abord, suivis de plusieurs Sociétés de province, parmi lesquel les celles de Bayonne, Bordeaux, Châlons-sur-Marne, Chartres, Toulouse, particulièrement remarquées; des cyclistes de l'U. F. E., des trois bataillons d'infanterie de l'Union du département de la Seine; de l'aviation, de l'artillerie (une section de 75, et de la cavalerie).

Le général Parreau a félicité les dirigeants de l'Union de Sociétés de préparation militaire de France et de la Société d'enseignement moderne du dévouement avec lequel ils poursuivent la grande tâche qu'ils se sont imposée.

Francis Planté à Paris

Paris, 18 juin. — Le grand pianiste Francis Planté va se faire entendre deux fois à Paris. Il quitte sa retraite des Landes pour venir donner ici deux auditions au profit des œuvres de guerre, dont les nécessités sont plus pressantes que jamais.

Pour accorder ce concert avec l'état d'âme du public, Francis Planté a désiré donner à ces réunions un caractère spécial, recueillir d'abord dans un concert spécial, mondan et jusqu'aux applaudissements. Ce sera d'abord des concerts spirituels. Rien de disparate avec nos sentiments actuels. La date en sera publiée prochainement.

Une Grève à Bilbao

Madrid, 18 juin. — De grands meetings viennent d'avoir lieu à Bilbao, où la grève générale de la métallurgie paraît à présent inévitable. Les patrons, en effet, refusent de subir l'augmentation de salaires réclamée par les ouvriers.

BORDEAUX Il y a un an

19 JUIN 1915

Après une lutte très vive, le fond de Bual, obstinément défendu par l'ennemi depuis le 9 mai, a été investi de toutes parts et enlevé d'assaut. Sur les pentes qui s'étendent à l'est de Polerlet, dans la direction de Souchez, nous avons pris plusieurs tranchées et fait 300 prisonniers. En Alsace, notre avance a continué sur les deux rives de la Fechl. Nos troupes ont complètement investi Metzeral, que les Allemands ont incendié avant de l'évacuer.

Une Mission canadienne à Bordeaux

Arrivée de la Mission

La mission canadienne qui, ainsi que nous l'avons annoncée, vient en France afin d'étudier les moyens de développer les relations commerciales des deux pays, est arrivée dimanche soir à six heures à Bordeaux par l'express de Paris.

Sur le quai de la gare Saint-Jean se trouvaient, pour la recevoir, MM. Charles Gruet, maire de Bordeaux et membre de la Chambre de commerce; Daniel Guestier, président de la Chambre de commerce; Lagarde, trésorier; Acoulté, président du Comité d'organisation de la Foire de Bordeaux; Edouard G. Fauré, secrétaire du Comité; Maydiou, membre et Rambié, chef du secrétariat de la Chambre de commerce; Rowley, consul d'Angleterre à Bordeaux. Devant le wagon, qui leur avait été réservé, les membres de la mission, au nombre de onze, ont été présentés au maire de Bordeaux au président de la Chambre de commerce, au président du Comité de la Foire et aux autres personnalités que nous venons de citer par M. Daour, député des Landes, venu avec eux de Paris.

Après quelques mots de cordiale bienvenue et de remerciements, où les langues anglaise et française s'unissaient en une harmonieuse fraternité, on s'est rendu sur le quai extérieur, où des automobiles étaient mises par la Chambre de commerce à la disposition de délégués qui ont été directement conduits à l'hôtel de Bordeaux, où des chambres leur étaient réservées. La mission comme nous l'avons dit, sera reçue lundi matin à neuf heures et demie au Palais de la Bourse, par la Chambre de commerce.

COMPOSITION DE LA MISSION

La mission est composée de MM. Woods, président, président du « Board of Trade » de Toronto; Théo-H. Wardworth, président, à Montréal, de l'Association des manufacturiers canadiens; Frank Pauze, ancien président de la Chambre de commerce canadienne de Montréal; Edmond Dupré, ancien président de la Chambre de commerce de Québec; Frank-H. Hathewag, de Saint John; G. M. Allan, de Winnipeg; Roy Campbell, secrétaire de la mission. Ces messieurs sont accompagnés de MM. Charles Beaulieu, sénateur du Canada; Paul Seurat, secrétaire de la Chambre française de Montréal, Bell, du « Dominion bridge » de Montréal, et Herd, de l'Association des exportateurs.

Deux autres délégués sont attendus mardi à Bordeaux. Ce sont : MM. Patenaude, délégué de la Chambre de commerce française de Montréal, et Langlois, représentant des journaux du Canada.

Prise d'Armes

Le général de brigade Auger, commandant les 3e et 4e subdivisions, remettra, au cours d'une prise d'armes qui aura lieu le mercredi 23 juin 1916, à dix heures, sur les allées de Touray, des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre.

Les officiers et hommes de troupe, non convoqués individuellement, qui doivent recevoir une décoration, enverront, s'il ne l'ont déjà fait, leurs noms à la Place avant mardi 20 juin, midi.

Distinction honorifique

M. Nils Lindow, vice-consul au consulat de Suède à Bordeaux, a été nommé chevalier de 1re classe de l'ordre royal de Vasa.

Médaille militaire

Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire : Navailles, maréchal des logis au 58e régiment d'artillerie; « Excellent sous-officier, au front depuis le début de la guerre. A toujours parfaitement rempli toutes les fonctions qui lui ont été confiées. A été grièvement blessé à son poste, le 28 avril 1916, tandis qu'il assurait le service de chef de section à la batterie de tir avec une grande énergie et un souci constant de son devoir. Amputé de la jambe droite. »

Citations à l'Ordre

Nous recevons communication des citations suivantes qui concernent des Bordelais :

Est cité à l'ordre du régiment, Paul Tuquet, brancardier à la 17e compagnie du 34e régiment d'infanterie :

« Blessé grièvement au cours d'une mission de service, et hors d'état de continuer son chemin. A conservé assez de sang-froid et de sentiment du devoir, pour aller au téléphone demander que quelqu'un vint terminer la mission dont il était chargé. »

M. Paul Tuquet, fils d'un employé de l'École de commerce et d'industrie de la rue Saint-Sernin, est le distingué professeur de violon, 1er prix du Conservatoire de Bordeaux et 1er violon à Sainte-Cécile, orchestre.

— Est cité à l'ordre du régiment, le sergent André Ariès, du 144e régiment d'infanterie :

« Sous-officier très courageux, d'une rare énergie. Enseveli le 15 mai 1916 par un obus avec une de ses escouades, constamment fortifié lui-même, a dirigé dès qu'il a été dégagé, le sauvetage de ses hommes, a rejoint le dernier poste de secours où il est tombé évanoui. »

— Est cité à l'ordre du régiment, Etienne-René Boyer, sergent à la 19e compagnie du 82e régiment d'infanterie :

« Sous-officier très dévoué et de grand sang-froid, a su maintenir l'ordre et le cal-

me dans sa demi-section très éprouvée par un violent bombardement. »

M. René Boyer, que nous sommes heureux de féliciter, est un des employés les plus estimés de notre maison et le fils d'un de nos collaborateurs qu'entoureront, par unanimes et affectueuses sympathies.

Le lieutenant-colonel commandant le régiment d'infanterie territoriale, cite à l'ordre du régiment M. le capitaine Georges Capdejeulle, à la suite des félicitations du général commandant la division, qu'il a méritées pour l'organisation défensive du front qui lui est confié et dont il s'occupe très activement.

« Sur le front depuis le début de la guerre et sans un jour d'indisponibilité, le capitaine Capdejeulle a toujours commandé, sous le feu immédiat de l'ennemi, la compagnie à la satisfaction de ses chefs. »

M. le capitaine Capdejeulle est le fils d'un de nos concitoyens les plus sympathiques, ancien organisateur de l'église Saint-Louis.

Herd-Book bordelais

Concours spécial de primes aux éleveurs de la race bovine et inscription des animaux au Herd-Book en 1916.

Pour satisfaire à la demande d'un grand nombre d'éleveurs de bovins de la race bordelaise, la commission d'administration du Herd-Book bordelais a décidé d'organiser en 1916 un concours spécial de primes dans le département de la Gironde et de procéder à l'inscription des animaux au livre généalogique.

Afin de pouvoir déterminer les points de rassemblement sur lesquels les éleveurs devront présenter leurs animaux et établir le programme du concours, ainsi que la liste des prix, la commission précitée a besoin de connaître le nom et l'adresse de ces éleveurs ainsi que le nombre d'animaux que chacun d'eux exposera et demandera l'inscription au Herd-Book.

Ces éleveurs sont donc invités à renvoyer, dûment remplis, à la préfecture de la Gironde (1re division 2e bureau), avant le 25 juin courant, les deux formulés de déclaration qu'ils ont dû déjà recevoir.

Dans le cas où ces formulés ne seraient pas parvenus à tous les éleveurs, les intéressés n'auraient qu'à en réclamer à la préfecture.

Note concernant les Restrictions du Trafic commercial

RESEAU DE L'ETAT Darnétal-transit. — Refuser jusqu'à nouvel avis, les envois P. V. à destination du réseau du Nord, en transit par Darnétal.

FAITS DIVERS

Mort subite

Débitante de boissons, 87, rue de Marseille, Mme Cholet, en compagnie de ses deux nièces, s'était rendue dimanche, à sept heures, à la gare du Midi, pour aller à sa propriété de Cadillac.

A peine installée dans le train, Mme Cholet se sentit subitement indisposée. Elle descendit du wagon et tomba morte.

Transporté à l'infirmerie de la gare, le cadavre a été ensuite conduit au domicile de la famille.

M. David, commissaire de police, enquête.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Samedi soir une bicyclette appartenant à M. Fernand Lévaïn, mécanicien, domicilié cours d'Espagne, qui l'avait abandonnée un instant devant un marchand de meubles du cours d'Albret.

— Deux bouteilles de champagne et deux caisses renfermant chacune trente bouteilles de vin, ces jours derniers, dans un wagon en station au bassin à flot.

— Deux coupons de velours, un caisse de boîtes de sardines, vingt sacs de sucre raffiné, deux machines à écrire, quatre kilos de coton provenant d'une balle éventrée, dans un wagon en station.

On a arrêté : Philippe X..., vingt-sept ans, manœuvre, pour vol d'une bouteille d'alcool dont la trouée porteur M. Abadie, préposé des douanes, samedi soir, aux docks. L'inculpé a prétendu avoir trouvé cette bouteille sur un bateau, où il travaillait.

— Pierre G..., serrurier, et Léopold C..., facteur de piano, demeurant tous deux à Talence, pour outrages et coups aux gardiens de la paix Bozou et Delayre, samedi après-midi, devant un débit du boulevard de Talence, où ces agents venaient d'intervenir pour mettre fin à une querelle entre consommateurs.

Théâtres et Concerts

Inauguration du Théâtre de plein air

Une température des plus agréables a favorisé, dimanche, la représentation de « Samson et Dalila » dans le parc du château Bel-Air. Des nuages au ciel pour rendre moins brûlant le soleil, quelques gouttes de pluie, une petite brise pour apporter un peu de fraîcheur, l'enceinte réservée aux spectateurs assis et les promeneurs, l'ensemble entouré de grands arbres, offraient un féérique coup d'œil. Des milliers de personnes ont pu suivre le spectacle le plus commode du monde, bien à l'aise voyant parfaitement les acteurs sur la scène, ne perdant pas une syllabe des paroles chantées. Cette première représentation est un grand succès pour les organisateurs; donnée au bénéfice de l'hôpital auxiliaire n. 20, le patronage de l'Amicale des Syndicats des services municipaux de la ville de Bordeaux lui a porté bonheur.

Dans les places réservées, on remarquait un grand nombre de notabilités de notre ville. M. le Maire de Bordeaux était présent, le Conseil municipal de la commune de Cadournan, où est situé le château Bel-Air était amplement représenté. A signaler également la présence de MM. les Officiers de l'état-major de S. M. le roi de Monténégro avec le commandant Létang de M. le docteur Mouré et de nombreuses dames appartenant au comité de l'Association des Dames françaises. Des places avaient été réservées aux blessés convalescents de l'hôpital n. 20 et aux élèves infirmiers, dont quelques-uns, pendant les entr'actes ont parcouru les rangs de l'assistance pour de fructueuses quêtes de bienfaisance patriotique.

« Samson et Dalila » a été joué dans des conditions très satisfaisantes. Sur une scène en plein air, la décoration de la scène n'a pas généralement la précision et le luxe auxquels nous nous accoutumons nos théâtres de ville. Le metteur en scène, M. Girard, a cependant donné aux acteurs des cadres fort convenables. Les chœurs et l'orchestre ont suivi avec zèle les intentions du chef habile, M. Moli. Les ballets réglés avec un goût très artistique par Mme Nercy ont produit le meilleur effet; Mlle Nertha et Lallane ont été grandement applaudies.

Mlle Cavet est une superbe Dalila. Elle a la noblesse de l'attitude, l'élégance du geste; elle compose le personnage avec un art très sûr; passionnée, vibrante, pathétique, ayant une égale sincérité d'accent dans l'amour comme dans l'ironie cruelle. Sa voix chaude ment timbrée a des inflexions infiniment caressantes. Son succès a été très grand, surtout après le duo du 2e acte, avec M. Caze naye, duo que le public a fait répéter.

M. Cazenave a retrouvé les braves qui l'accueillent lorsque, une première fois, il chanta devant nous ce même rôle de Samson. Ses notes élevées ont brillé par leur éclat, leur tenue, leur facilité d'émission. Par ailleurs, l'artiste, dont la voix est d'une égalité parfaite, excelle à traduire les sentiments du personnage. Il a produit la meilleure impression.

Quant à M. Lestédy, il est le chanteur, le tragédien qui marque chaque rôle à son empreinte. Il nous a présenté un superbe Prêtre de Dagon. Dans le même rôle, nous avons constaté déjà son autorité, sa diction d'une précision impeccable. On ne se lasse ni de l'entendre ni de l'applaudir.

Le rôle du Vieillard hébreu est bien court, mais M. Vieuille, par son talent accompli, sait le placer dans un vigoureux relief. M. Riard dit fort bien les quelques phrases d'Abimelech. MM. Carlier, Thierry et Flavien tiennent fort convenablement les autres rôles. C. P.

Spéctacles annoncés

BOUFFES-CASINO D'ETE. — Tous les soirs, à neuf heures, dans la salle transformée en jardin d'été, plafond mobile; la belle revue « A ciel ouvert! » avec : Mario, Jane Morzier, Lecoq, Meril-Scotti, la Helena, Ferry, Gamy Deschamps, Javerzac, la Cavallini et Doty, Dina Lorenzi, Rose Fournier, etc. etc. etc. de 9 fr. 50 à 1 fr. 50. Location ouverte.

ALHAMBRA-CASINO D'ETE. — Mardi, quatrième soirée mondaine, avec la remarquable troupe de comique Tiliuze la comière Marquise Rayne, le comédien Révaldi, les excellents Lyonel, Lastry, J. Fleury, Boisse, Dormeuil, etc. Ballet français doublé, ballet anglais. Places, de 9 fr. 50 à 1 fr. 50. Location rue d'Alzon.

APOLLO-THÉATRE. — Le 25, matinée et soirée. « Cyrano de Bergerac », avec J. Duval et la troupe de la Porte-Saint-Martin. Le 26, Jeudi 29 : matinée, « l'Aventurière »; soirée, « la Rencontre », avec Cécile Sorel et Jane Renonne. Location ouverte.

SCALA-THÉATRE. — Jusqu'à mercredi, « l'Assommoir ». A prix réduits. Location sans frais à la Scala. Places, de 0 fr. 40 à 1 fr. 90. Jeudi, nouveau programme.

CINEMA GEANT DU THÉATRE-FRANÇAIS. — Tous les jours, matinée et soirée, programme varié, avec « la Goualeuse ». Mardi, nouveau programme. Places, 5 fr. 25 à 1 fr. en matinée; 9 fr. 50 à 1 fr. 50 en soirée.

COMMUNICATIONS

Association des Dames françaises

Le comité de l'Association des Dames françaises a reçu de l'œuvre du chiffon de papier la somme de 430 fr. 60 montant du vieux papier reçu jusqu'à ce jour et vendu au profit des blessés en traitement dans ses hôpitaux.

LA CAPITALISATION

Société anonyme (fondée en 1885) Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat Capital social : 5 millions. Réserves : 50 millions. Capitaux payés : 17 millions. 3, Rue Louis-le-Grand, 3 - PARIS

Depuis le début des hostilités, La Capitalisation n'a pas un seul jour interrompu ses opérations; ses tirages (publiés par la Petite Gironde) ont eu lieu exactement chaque mois.

Sans se prévaloir du moratorium, La Capitalisation fait intégralement tous paiements.

Les porteurs de Bons d'épargne ont intérêt à effectuer des versements d'une façon régulière afin de maintenir tous leurs droits et de bénéficier des tirages.

Envoi gratuit de notices et renseignements pour la constitution d'un capital avec les Bons d'épargne.

S'adresser, à Bordeaux, à M. Lesbats, 7, place des Quinconces.

ÉTAT CIVIL

DECES du 18 juin

Maurice Lassalette, 3 ans, 74, rue Joseph-de-Carayon-Latour. Jean Souvrou, 62 ans, rue Fondaudège, 193. Georges Ambulant, 48 ans, r. Carbonneau, 10. Pierre Lalonde, 75 ans, rue Saint-Rémy, 68. Veuve Barbou, 75 ans, rue Kléber, 12.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 19 juin

Dans les paroisses : St-Bruno : 7 h. M. M. Lassalette, rue Joseph-de-Carayon-Latour. St-Pierre : 7 h. 45, M. Pierre Lalonde, 69, rue Saint-Ferdinand. 9 h. Mlle M. Bentis, 219, rue Naujac. 9 h. 45, M. M. J. Souvrou, 193, rue Fondaudège. St-Nicolas : 9 h. 30, Mme Marie Barbou, rue Kléber, 12. St-Eloi 10 h. 15 M. G. Vellon, 29, rue des Augustins.

Convoi militaire : 1 h. 30 M. Raymond Bonnemaison, hôpital militaire.

Autre convoi : 7 h. 45 : Mme veuve Canqueteau, 181, rue Judaïque.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Louis Claustres, M. Georges Claustres, Mme veuve Bols, Mme veuve Barbou, M. et Mme Laffay prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Louis-François CLAUSTRÉS, leur père, beau-père, grand-père et oncle, qui aura lieu le mardi 20 courant.

On se réunira à la maison mortuaire, 8, place Saint-Martin, à neuf heures trente, d'où le convoi funéraire partira à dix heures. P. F.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Jules Thibaut, M. Samuel Thibaut, avocat à la cour d'appel de Bordeaux; Jeanne-Maurice Thibaut, élève du lycée de Bordeaux; M. et Mme veuve Lambert, les familles Jules Berninet, Pierre Lagunes, Ludovic Couneau, Adrien Miquéau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Jeanne Marie-Marguerite THIBAUT, institutrice à Eysines, et étudiante à la Faculté de droit de Bordeaux, leur fille, sœur, petite-fille, nièce et cousine. La levée de corps aura lieu à Eysines le 19 juin, à treize heures, et l'inhumation à Lisieux, à quatorze heures trente, dans le caveau de famille. Pompes funèbres d'Eysines.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Emmanuel Bannoquet, M. Roger Marchand (au front), M. et Mme Paul Bidaly et leur fils, M. Emmanuel Ballongue (prisonnier de guerre), Mlle Marguerite Ballongue, Mme Blanche Jérôme, M. Victor Blet, M. et Mme Camille Juge et leurs enfants, M. et Mme Edouard Paul et leurs enfants, M. Emile Blet (au front) et Mme Emile Blet, Mme Madeleine Blet, Mme veuve Bernat, M. et Mme Raoul Bernat, M. Henri Bernat (au front), M. Paul Roche, maire de Fiacrac; M. Numa Marchand, les familles Millac, Bidaly, Bernard et Cornaly prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre-Alfred JEROME, leur père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, qui aura lieu le mardi 20 courant dans l'église Ste Croix.

On se réunira à neuf heures un quart à la maison mortuaire, 203, cours Saint-Jean, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve P. Lagrange, M. et Mme Cardon prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Pierre LALANDE, leur époux, père et frère, qui aura lieu le lundi 19 juin, en l'église Saint-Pierre.

Réunion à la maison mortuaire, 69, rue Saint-Remi à sept heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à sept heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

Dans la Banlieue

Talence

CONSEIL MUNICIPAL. — M. le Maire prononce l'éloge funèbre de M. Ernest Dubos, qui a trouvé la mort dans la catastrophe de Croix-d'Hins.

Le conseil vote : 25 francs pour aide immédiate aux agriculteurs des régions envahies; 20 francs en faveur du Comité de l'enseignement technique, dont le but est de renouveler la prise de l'apprentissage, 20 francs pour l'élevage d'assistance aux prisonniers de guerre.

Le maire est autorisé à traiter avec Mme veuve de La Touche pour la mise en alignement des côtures faites par elle dans les chemins de Suzon, Peydavant et réducteur Sévère, en bordure de sa propriété.

Sont votées les conclusions du rapport et une délibération relative à la question d'éclairage au gaz, autorisant la Société intercommunale d'éclairage à appliquer, avec effet rétroactif au 10 mai, et pour la durée des hostilités seulement, aux particuliers les prix de 35 centimes pour la force motrice de 32 centimes, et de 20 centimes pour la commune, étant bien entendu que le traité en vigueur reprendra son application normale dans toutes ses clauses le jour de la signature de la paix. Le conseil décide, en outre, au cas où la Société intercommunale d'éclairage n'accepterait pas ces conditions, qu'il y a lieu d'autoriser le maire à défendre les intérêts de la commune de Talence et à interdire toute action devant toutes juridictions compétentes si les circonstances l'y obligent.

Sont votées les conclusions du rapport relatif à l'octroi de Bordeaux au sujet des sommes à rembourser par cette administration aux commerçants se trouvant dans la zone dite de « Cordou », située sur le territoire des communes limitrophes, lesquels, placés d'une façon défavorable, ont consenti la taxe éventuellement applicable aux marchandises introduites dans les maisons dépendant de la commune de Talence, en bordure de la ligne d'enceinte actuelle.

Sont votées les conclusions du rapport relatif à la taxation de la viande. M. le Maire est autorisé : 1. à prendre l'arrêté aussi rapidement que possible et subsidiairement à étudier les voies et moyens pour arriver, si cette mesure était nécessaire, à la création d'une boucherie municipale, ainsi que le demande M. le Préfet de la Gironde.

Avis favorable est donné à la prise en considération de demandes de bourses en faveur de deux jeunes candidats à l'École nationale d'arts et métiers d'Angers.

Le conseil arrête la liste des personnes admises à bénéficier de l'assistance médicale gratuite, de l'assistance aux familles nombreuses, de l'assistance aux femmes en couches.

Sont votées les conclusions du rapport relatif à la taxation de la viande. M. le Maire est autorisé : 1. à prendre l'arrêté aussi rapidement que possible et subsidiairement à étudier les voies et moyens pour arriver, si cette mesure était nécessaire, à la création d'une boucherie municipale, ainsi que le demande M. le Préfet de la Gironde.

Avis favorable est donné à la prise en considération de demandes de bourses en faveur de deux jeunes candidats à l'École nationale d'arts et métiers d'Angers.

Le conseil arrête la liste des personnes admises à bénéficier de l'assistance médicale gratuite, de l'assistance aux familles nombreuses, de l'assistance aux femmes en couches.

Bianquefort

A L'HONNEUR. — Notre concitoyen le zouave Emile Cordebois a été cité à l'ordre de la brigade :

« Agent de liaison plein de zèle et de dévouement, porte les ordres avec le plus grand calme, au mépris du feu ennemi. »

Décoré de la croix de guerre, Cordebois est tombé glorieusement au champ d'honneur en remplissant une mission importante.

Entre les étapes, pendant la halte réparatrice dans la bonne hôtellerie ou la bonne auberge de chez nous...

Lisez : En Route!

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE qui renseigne sur tout ce qui touche au Tourisme, aux Voyages, aux Villégiatures.

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Sur le puy de Trémailles, par ces journées splendides, le métier de gardien devenait une agréable occupation. Les siestes étaient douces à l'ombre des taillis; et dans la fraîcheur du soir il faisait bon suivre les troupeaux disséminés parmi les touffes.

— Vous les subissez ? — Veux-tu que j'affirme que je les écoute avec enthousiasme ? Je le dirai pour te faire plaisir.

— Vous l'aimez cependant. — Tais-toi Louise... que t'importe qui j'aime ou qui je hais !

lorées, des yeux vifs, rieurs, très mobiles. Elle parlait vite, grassement en parlant, s'animait au son de sa propre voix.

Victorine avait amené chez nous un ami, Louis Artus, du village de Caumont, un grand qui a des moustaches brunes et des yeux comme des diamants.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX BORDEAUX, 18 juin Montés en rade : Saint-Servan, st. fr., c. Loréal, de St-Nazaire.

Saint-Louis, st. fr., c. X... de New-York. Niobé, st. fr., c. X... BLAYE, 18 juin Mouillé sur rade : Silvershell, st. am., c. X... de New-York (avec pétrole).

Ville-de-Constantine, st. fr., c. X... Beconi, st. grec, c. X... Beconi, st. grec, c. X... Eclair, goél. fr., c. X... de Saint-Nazaire.

NE SEVREZ PAS VOS BEBES pendant l'époque des grandes chaleurs, ce qui peut sérieusement compromettre leur santé.

CIDRE supérieur, 65 fr. la pièce de 220 litres. Se réclamer de ce journal ANTOINE Le Mans (Sarthe)

Bureau des Domaines de Bordeaux 102, rue Sainte-Catherine 102 VENTE DE CHEVAUX Le lundi 26 juin 1916, à 9 h. 30, sur le terrain de la Monnaie, à Bordeaux, il sera procédé par le Receveur des Domaines à la vente aux enchères de

PHARMACIE des GALERIES En face des Nouvelles-Galeries - 85, rue Ste-Catherine, Bordeaux

MAISON J. MAURIN HUIT MAISONS DE VENTE A BORDEAUX Chocolat Menier, 2^e; Chocolat Poulain, 1^{er} 80; Chocolat vanille, 1^{er} 60.

FIGUES A BOISSON Prix spéciaux par fortes quantités Etablissements CRESCA, Bordeaux

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des rétrécissements et des écoulements.

VOUS TOUS, BORDELAIS, qui avez intérêt à conserver à Bx son actuelle prospérité, NE VOUS CRISTALLISEZ PAS dans l'article Vins.

LEÇONS AUTO BURGALASSE, 190, r. Judaïque, Bx Riche salle à manger complète à vendre 81, rue de Pessac.

Messieurs les Médecins en peine d'Urotropine sont priés de se rappeler que PUROMÉTINE Lambiotte frères n'est pas autre chose que de l'Urotropine française.

VOIES URINAIRES Institut Sérothérapique du Sud-Ouest 23, Cours d'Intendance, BORDEAUX - DISCRETION

80^e VIN EXTRA Ph. 24, r. Peyronnet 80^e VINIGOLE NOUVELLE CIDRE toutes qualités.

VINS LES CIDRES MEILLEURS 98, quai Paludate, Bordeaux.

CIDRE VINIFÈRE selon la méthode des vins blancs, en conformité des lois existantes, 7 à 8 degrés. - BRUNEL, 37, rue Tournat, 37, Bordeaux.

CIDRE pur jus soutiré, cru réputé. Cui. S'adr. BEUVAUD, Broons (C.-du-N.). Echant. 0 L. 60.

VENTE AUX ENCHÈRES LIQUIDATION par le ministère de M. A. BARINCOU Priseur à Bordeaux, 76, c. de Tournay.

ON DEMANDE bon employé bureau connaissant parfaitement règle douane et expéditions. Références exigées. Ecrire à INDI, Agence Havas, Bdx.

BOURNEAU-TRANSACTIONS 6, place Fondaudou, 6 qui refuse, autant qu'il le peut, de s'intéresser à nos socialistes, habituelle pâture des « Constitutionnels » de la place.

ÉCOLE de CHAUFFEURS sur Châssis 30 HP. Garage Fèvre, le plus près boulevard. 261, RUE JUDAÏQUE, Bx

LOUER GRANDS LOCAUX A garage ou dépôt. On diviserait. S'adr. r. du Marais, 36, Bx.

HOTEL DES VENETS 7, rue Voltaire, 7 VENTE AUX ENCHÈRES par le ministère de M. J. DUGUIT Commissaire-Priseur.

BATTEUSES et locomobiles neuves et occ. Ec. Breuillard, 4, pl. Monnaie, Bx.

DES. achat rente mais. rapp. ou agr. av. 64, r. d'Ec. Marsac, Havas

AV. Motobloc 1914, peut faire Bx 700 lit., 5,000 fronton, fondé 2,000 blancs, puis autres modèles. Faire offre prix. Adr. J. GIBOUT, 6, rue Huguerie, Bdx.

COURTIERS bars, cafés pour vente produits nouveaux. Sit. d'av. Ec. Roy 12, r. Cadix, Paris.

Haine Eternelle Par Charles MÉROUVEL DEUXIEME PARTIE Courtes Ivresses — Et maintenant ? — Il va se marier.

Elle ajouta, en essayant un timbre. — Une des vendeuses se présenta. C'était une grande jeune fille bien tournée, simplement vêtue d'une robe qui ressemblait assez à celle de Marie Giraud.

— Elle toucha un timbre. — Une des vendeuses se présenta. C'était une grande jeune fille bien tournée, simplement vêtue d'une robe qui ressemblait assez à celle de Marie Giraud.

— Soit ! Vous aurez congé jusqu'à demain deux heures... pas plus. — Elle sourit.

— Soit ! Vous aurez congé jusqu'à demain deux heures... pas plus. — Elle sourit.